

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **34 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chine, la Révolution culturelle ¹

René Dumont reste l'observateur inégalé des sociétés rurales. L'ouvrage qu'il vient de consacrer à la Chine — le troisième — manifeste toutes les qualités que nous avons déjà signalées ² : le regard pénétrant sur les choses et les gens ; la mémoire infailible qui rapproche le renseignement reçu d'autres recueillis avant ou ailleurs ; l'analyse multiple (agronomique, financière, sociale) qui aboutit à un jugement nuancé. Il n'a jamais caché sa sympathie pour l'expérience chinoise, ce qui l'aide à la comprendre sans lui enlever l'esprit critique.

Comme d'habitude le livre contient une partie générale et une série de monographies sur diverses communes populaires. Sont d'abord rappelés « les trois grands coups du président Mao » : la première accélération de la collectivisation en 1955 ; le grand bond en avant, en 1958 ; la Révolution culturelle en 1966. Dumont approuve complètement le premier, trouve le second catastrophique et se méfie du troisième. Ensuite sont décrits « les travaux et les jours » des communes populaires. Elles se suffisent en principe, non seulement au point de vue économique (production agricole, artisanale et industrielle, distribution, crédit), mais aux points de vue administratif, judiciaire, militaire, scolaire et sanitaire. Seuls dépassent les forces des communes les grands travaux hydrauliques, dont René Dumont dresse un tableau impressionnant.

Le talent de l'auteur évite toute monotonie à sa description de 18 communes et brigades. Chacune a ses particularités physiques, agronomiques, artisanales et même sociales : la pression démographique est inégale de l'une à l'autre, l'instruction et l'esprit coopératif également. Mais l'ensemble présente des traits communs. La densité de la population avant tout. Depuis la révolution, le nombre de cultivateurs par hectare cultivé a encore augmenté. Ce qui conduit à des pratiques ailleurs inconcevables comme « le placement à la main de pilules d'engrais au niveau des racines du riz » (p. 68). L'agronome remarque que le rendement de cette intensification est décroissant et que les autorités ne prêtent pas suffisamment attention à la peine des hommes et des femmes. Comme les machines sont rares et les salaires peu élevés, on économise les machines et on gaspille la main-d'œuvre. Nul ne doute des progrès de la production. Malgré le brouillage des chiffres, le peuple est certainement mieux nourri, soigné et instruit qu'il y a trente ans. Mais les inégalités sociales persistent : entre ruraux et citadins, entre exécutants et responsables, de même que les campagnes sont inégalement prospères. L'importance du marché libre a frappé R. Dumont : le travail accompli sur le lopin individuel est intense et la vente en ville rapporte de l'argent. L'auteur loue le régime surtout d'avoir réussi à diminuer fortement le taux de natalité : c'est l'une des leçons que la Chine peut donner au Tiers monde, d'après Dumont, qui considère depuis longtemps que le contrôle de la natalité est la « priorité des priorités ».

La partie comparative du livre n'est pas la meilleure. L'opposition entre un modèle soviétique « prétentieux et renfrogné » (p. 11) et un modèle chinois qui serait

modeste et accueillant est démentie par l'auteur lui-même constatant l'arrogance des parvenus : « La Chine s'est toujours crue supérieure » (p. 180) et le cloisonnement entre catégories sociales (« la civilisation du rideau », p. 102). Il rappelle par ailleurs que le paysan soviétique peut maintenant quitter son kolkhoze, alors que le chinois attend qu'on veuille bien l'appeler ailleurs (p. 178). De même, que vaut la comparaison avec l'Inde, compte tenu du fait qu'en Chine on voit très peu, et seulement dans les régions privilégiées — Dumont le dit lui-même — alors que l'Inde est un pays où l'on circule librement, où la presse d'opposition dévoile les erreurs et où les statistiques ne sont pas seulement une arme idéologique ?

La partie historique est également discutable. Le capitalisme occidental n'est pas le seul responsable du retard de la Chine. Avant que les Européens n'en tirent le moindre privilège, Adam Smith a signalé son affreuse misère (*La Richesse des Nations*, traduction française, p. 96).

JEAN VALARCHÉ

¹ René Dumont : *Chine, la Révolution culturelle*, Edit. du Seuil, Paris 1976.

² Cf. *Revue économique et sociale*, 1972, n° 3.